



Un été chahuté avec ses pics de chaleur, mais un début d'été avec des rayons de soleil pour notre bridge national.

Le 26 juin 2019 est à marquer d'une pierre blanche.

En effet, c'est la toute première fois qu'a eu lieu en Belgique un tournoi organisé pour une catégorie exceptionnelle de joueurs à savoir les 10-13 ans.

Sous la houlette de **Patrice Erpicum** et **Alain Goffoy**, avec le concours de **Philippe de Terwagne**, **Etienne Delangre** et de beaucoup d'autres, cet événement qui pourrait être considéré comme banal dans certains pays est devenu une réalité en Belgique. Une réalité dont on ne pouvait que rêver jusqu'il y a peu. Gageons qu'on n'en restera pas là et espérons que tous ces kids rejoindront un jour leurs aînés, que ce soit en compétition ou simplement pour le plaisir.



# La fête du bridge à l'école

A Awans, à Huy et à Namur, la journée du 26 juin 2019 est une des plus attendues depuis de longues semaines. Certes, c'est le jour où l'on reçoit son bulletin de fin d'année et que débutent les vacances scolaires mais le tournoi de bridge à Champion, c'est la fête, l'apothéose! Aidés de bénévoles du cercle de Namur, Philippe de Terwangne et ses collaborateurs terminent la préparation de quinze tables dans une des grandes salles de l'Institut de la Providence. Au même moment, le car affrété par Alain Goffoy transporte les élèves de la province de Liège et leurs enseignants G. Warichet, M-L Aendekerke et E. Delangre.

Les participants ont rejoint leur table vêtus du T-shirt "Bridge-Champion-2019". Quasi palpable, l'excitation teintée d'un peu de stress se mue en concentration et réflexion dès le début du tournoi à 9H30. Les élèves de première année jouent des donnes à sans-atout et sont "déclarants" à tour de rôle, ceux de deuxième année jouent un tournoi classique.

Le calme qui règne dans la salle est surprenant. Il est vrai que l'ouïe des jeunes est bien plus performante que celle des adultes et qu'ils n'ont aucune raison de hausser le ton pour être compris par leur partenaire!

Une boisson et les "cookies" préparés par Brigitte Ravet ponctuent très agréablement la première mi-temps du tournoi.

A l'issue des deux heures de compétition, Etienne Delangre proclame les noms des vainqueurs: **Adrien et Cyrille** (1ère année - A. Goffoy) - **Louis Graindorge et Achille Braekers** (2ème année - E. Delangre).

Les néo-bridgeurs âgés de 9 à 13 ans nous quittent dans l'enthousiasme et la perspective du prochain tournoi de fin d'année, le vendredi 29 juin 2020.

**15 tables en 2019, 30 tables en 2020 !**



Adrien et Cyrille présentent leur trophée et le livre de première année offert par la L.B.F. Tous les participants ont reçu un T-shirt et une médaille. Les jeux de cartes offerts par Philippe Roy ont fait le bonheur d'une quarantaine d'enfants.





## Le Bridge comme cours à option

**La Providence évoque un intérêt pédagogique réel.**

Depuis un an, l'Institut de la Providence à Champion, propose un cours de bridge à option. L'initiative a été lancée par Patrice Ericum, membre du Cercle de Bridge de Namur : « L'idée n'est pas nouvelle, cela se fait avec succès depuis plusieurs années, en France, c'est une première en province de Namur ».



Avec Philippe de Terwangne, professeur de bridge, et deux autres membres du cercle, il vient une fois par semaine coacher les jeunes qui y trouvent une offre alternative à l'enseignement classique.

L'intérêt n'a pas échappé à Olaf Mertens, directeur de l'Institut :

« Sur le plan pédagogique, l'école est ouverte à plusieurs types d'intelligence. Nous offrons la possibilité de découvrir autre chose dans le cadre des cours à option. Nous proposons, par exemple, des cours de chinois et de bridge. Nos partenaires, l'Ambassade de Chine et le CRNB, prennent l'encadrement à leur charge. A part la mise à disposition d'un local, cela ne coûte rien à l'école ni aux parents ».

EN DEBUT D'ANNEE scolaire (2017-18), 48 élèves du 1er secondaire ont participé à un atelier découverte, 27 ont commencé à suivre les cours, une vingtaine a participé à un petit tournoi en fin d'année et une douzaine est devenue accro. Les élèves en remédiation ont dû renoncer.

Le directeur trouve l'expérience très intéressante : « Cela se passe dans le calme pour permettre la réflexion, on crée un esprit d'équipe car on joue avec un partenaire fixe. On cultive la mémoire, on calcule des probabilités, on fait des choix, on apprend un nouveau langage codé entre partenaires ».

L'option sera donc maintenue. On peut jouer à tout âge, le côté intergénérationnel est intéressant.

Le Cercle n'est pas seulement actif, il organise une autre découverte du bridge avec Philippe de Terwangne.

**Rendez-vous est donné au local du club :** salle Espace Bernard Massart, 48, rue du Château de Beez, à 5000 Beez.

L'accès est gratuit et sans engagement. Inscription souhaitée soit par mail à [arianebridge@gmail.com](mailto:arianebridge@gmail.com) (0495/27.33.03) soit en contactant Philippe de Terwangne 0477/19.26.76.

*La Dernière Heure Namur-Luxembourg  
du mercredi 29 août 2018.*

Mon travail d'animateur pédagogique m'a permis, durant l'année scolaire 93/94, de tenter pour la première fois en ce qui me concerne de jouer au bridge avec des enfants de 4<sup>ème</sup> année primaire. Quel rapport, direz-vous entre l'animation pédagogique et le jeu de bridge ?

C'est l'enseignant, titulaire de cette première classe "de bridgeurs" qui m'a apporté la réponse. Après 3 séances d'initiation que je conduisais sur le terrain, j'étais un peu découragé par la banalité des résultats obtenus, lorsque, alors que je m'apprêtais à annoncer à mon collègue qu'il valait peut-être mieux en rester là, il m'accueillit en me disant : "C'est incroyable : mon élève le plus faible est le meilleur au bridge et mon premier de classe n'y comprend rien ! Avant je ne parvenais pas à les faire travailler par groupe, il y avait trop de conflits; maintenant, comme on se groupe régulièrement pour jouer au bridge, ça va tout seul ! Ils n'étaient pas tous au même niveau; j'ai donc dû créer des groupes pour aider certains enfants !"

En trois animations autour d'un jeu de cartes, j'avais donc réussi, sans le savoir, à mettre en place dans la tête de ce jeune enseignant une totale remise en question de son système d'évaluation et en particulier des critères qui le soutenaient (son premier était dernier et inversement !), des habitudes de "défrontalisation" (on arrivait enfin à travailler par groupe !), un réel souci de socialisation (on a quand même réussi à surmonter les conflits permanents - entre filles et garçons notamment, puisque ô surprise, elles jouent aussi bien au bridge que Nous !-), et même le souci de différencier (ce que je voulais leur faire partager était compréhensible pour tous et, donc, toute résistance à l'installation des bases de ce jeu magnifique devait forcément trouver son origine dans un secteur de l'apprentissage sur lequel on avait le pouvoir d'agir (l'échec n'était plus inéluctable !))!! Nous avons poursuivi l'activité jusqu'en fin d'année et au mois de juin, ces enfants de dix ans environ étaient capables de JOUER AU BRIDGE, pas comme des champions du monde, bien sûr, mais ils maîtrisaient fort bien les principes essentiels d'un jeu de bridge simplifié, adapté à leur âge, mais faisant appel aux mêmes compétences que le bridge des grands: logique, stratégie, respect des adversaires et de son partenaire, respect du règlement, prise de risque calculé, appel à la mémoire à long terme et à celle à court terme...

Encouragé par ce succès, encouragé aussi par l'approbation sans réserves de Madame Eveline Charmeux que j'ai contactée et qui m'a dit tout le bien qu'elle pensait de cette activité, j'ai, en accord avec le Conseil de l'Enseignement, étendu l'animation "bridge" à 13 classes, réparties dans 12 écoles et regroupant 284 enfants ( 2 classes de 6ème, 4 classes de 5ème et 7

classes de 4ème). La classe la plus peuplée compte 45 élèves ( 2 classes groupées.), la moins peuplée compte 15 élèves. Toutes ces classes comptent des enfants en difficulté; aucune sélection basée sur le niveau des enfants n'a été effectuée. Tous les enfants concernés ont montré un intérêt constant pour l'activité. La fréquence de jeu est très variable d'une classe à l'autre et va de 1 fois par semaine à une fois par mois. L'animation proprement dite a lieu une fois par mois. C'est bien entendu dans les classes où l'activité est la plus fréquente que le niveau de compréhension du jeu est le plus uniforme. Au stade actuel (mars), après 4 séances de bridge, les enfants sont capables de jouer un tournoi interne (entre enfants de la même classe) dans un climat appréciable et d'un niveau sans cesse croissant.

Près de 300 enfants ont donc pris contact avec le jeu de bridge. L'apport pédagogique est d'autant plus grand que l'enseignant est peu au fait du jeu de cartes. En clair: un enseignant qui ne connaît rien aux cartes abordera cette activité d'une manière beaucoup moins traditionnelle qu'un spécialiste du "whist" ou de la "belote". L'instituteur (trice) qui découvre les grands principes du jeu de cartes en même temps que ses élèves se trouve en situation d'apprentissage, comme eux, ce qui a pour effet, d'une part, de modifier radicalement l'approche pédagogique du problème (il ne s'agit plus d'enseigner mais d'apprendre avec...) et, d'autre part, de casser chez les enfants l'image de l'enseignant qui déverse son savoir; le "maître" devient leur égal face à un apprentissage difficile et les stratégies pédagogiques s'en trouvent changées tant du côté de "l'émetteur" que de celui du "récepteur". L'instituteur qui est un bon joueur "enseigne" le bridge comme toute autre matière, trop vite, en ayant SON niveau comme critère de maîtrise, et, rapidement un bridge à 2 vitesses s'installe et les plus faibles se désintéressent de l'activité, ce qui aggrave leur handicap..., par contre, la démarche est toute autre dans une classe menée par un néophyte du petit carton. Vous comprenez aisément pourquoi.

Il semble donc que l'apport dans la classe d'une activité ludique (l'intérêt pour elle procède de son aspect non scolaire et est d'emblée le fait de tous les enfants) INCONNUE DE L'ENSEIGNANT entraîne d'elle-même un changement spectaculaire des pratiques pédagogiques. Selon moi, l'expérience est une accumulation d'habitudes, bonnes et mauvaises. C'est extrêmement difficile de faire changer quelqu'un d'attitude dans un domaine qu'il connaît depuis longtemps (l'orthographe, le système métrique,...). Par contre, dans un domaine neuf pour lui, difficile parce que très formaliste et très structuré, non scolaire mais dans lequel les liaisons avec le "programme" sont toujours visibles (on calcule, on communique, on s'exprime, on respecte le règlement qu'on a écrit en commun,...),

l'enseignant fait preuve d'une imagination débordante ! Cette activité nouvelle agit comme un puissant révélateur et amène l'enseignant à s'interroger sur ses propres pratiques de classe. De plus, les enfants sont amenés, aussi souvent que possible, à s'interroger, à s'exprimer sur leur apprentissage et à réagir à ce qu'il constatent.

Nos voisins français ont déjà bien étendu la pratique du bridge dans leurs écoles. Il faut toutefois noter que leurs objectifs sont très différents des miens. Je poursuis des objectifs essentiellement pédagogiques. Le niveau atteint par les enfants n'est pas une priorité pour moi. Par contre, une formation organisée par une fédération nationale de bridge a pour but de relever le niveau national en créant une pépinière de jeunes joueurs qui seront appelés à prendre la relève des champions actuels. Quelques chiffres pourront éclairer cette remarque :

- Sur 90000 licenciés français, 8000 ont entre 8 et 17 ans.
- Depuis 4 ans que l'opération Bridge Pilote existe, 20000 scolaires ont découvert le bridge.
- 500 établissements sont pourvus d'initiateurs. 1500 d'entre eux sillonnent les routes de France.
- Ils enseignent le "mini-bridge"; j'ai opté pour une version encore simplifiée de ce bridge simplifié (disons du "primo-bridge") car mon activité est aussi partagée par de nombreux enfants en difficulté face à l'apprentissage; à objectifs différents, moyens différents.
- Ces initiateurs assurent au moins une heure de formation hebdomadaire; j'anime une séance mensuelle et l'enseignant fait le reste et même s'il est demandé de faire jouer les enfants une fois par semaine, c'est rarement le cas. Or, la relation entre la fréquence de l'activité et le niveau de progression des enfants est évidente.

Ces détails ont été trouvés dans un article de la revue française "Le Bridgeur" N° 666 du 15 septembre 1994. Il y est dit aussi:

"En fin de primaire, le bridge nécessite des efforts simples mais fréquents de calcul mental, la nécessité de bien observer les cartes fournies, de procéder à des déductions, d'imaginer des processus de classement, de s'exprimer en jouant, de raisonner avec l'enseignant analysant les erreurs ou vérifiant l'usage des outils, de comparer des résultats et de maîtriser, partiellement, les notions de chance ou de malchance."

Le 26 juin 1994, 3500 enfants ont participé à la finale du championnat de France scolaire de bridge. Nous sommes loin de là, mais rappelons-le, mon action s'inscrit dans un cadre totalement différent et la première consigne que je donne lors de l'animation N° 1 est : "Faisons tout ce que nous pouvons pour que

toute la classe atteigne le même niveau de base: pas de bridge à 2 vitesses, pas d'élitisme, mais une réflexion et une action collective sur cette "matière" nouvelle, à la portée de tous si la progression dans les apprentissages et les moyens mis en oeuvre au sein du groupe tiennent compte des difficultés de chacun !" Bien entendu, si quelques enfants plus doués deviennent un jour d'excellents bridgeurs, tant mieux (bridgez !! bridgez, il en restera toujours quelque chose!!). Si l'occasion m'est donnée, un jour, de former des enfants doués pour le bridge à une pratique plus pointue, je le ferais volontiers, mais, ce sera probablement organisé dans le cadre d'une formation voulue et organisée par la Fédération de Bridge ou par un club ayant une politique de "jeunes". Je veux être clair : mon objectif actuel est à 100% pédagogique.

En ce qui concerne le jeu proprement dit, les enfants sont capables, en ce mois de mars, après 4 séances d'initiation menées par moi-même et accompagnées de périodes de pratique en nombre variable selon les classes fréquentées, de :

- Orienter l'étui et occuper une place à table déterminée par un tableau à double entrée porté à leur connaissance.
- Situer le donneur et procéder au mélange et à la distribution des cartes.
- enchérir = ouvrir (13 points ou plus) ou passer (moins de 13 points) le partenaire de l'ouvreur dit son nombre de points et ce dernier décide du contrat en se référant à une table de décision affichée en classe; quelques cas particuliers peuvent être résolus, à savoir : que faire quand les 4 joueurs passent et que faire si les points de l'ouvreur + ceux de son partenaire = moins de 20 points
- entamer
- déposer le jeu du "mort" .
- jouer à son tour une carte adéquate (en ce qui concerne la couleur), dans le bon sens (on ne joue qu'à sans atout).
- disposer plis perdants et plis gagnants correctement sur la table.
- compter les plis de leur camp et ceux du camp adverse et en déduire le résultat obtenu par rapport au contrat demandé.

Des progrès notables sont observés dans le domaine de la tenue à table: silence pendant le jeu, raréfaction des informations illicites, meilleur contrôle des réactions envers l'adversaire ou le partenaire. Quelques enfants savent déjà qu'un contrat gagné ou perdu n'a aucune signification en soi à table puisque seule la comparaison entre les résultats obtenus par l'ensemble des joueurs avec les mêmes cartes de la donne prise en considération importe. Les prochaines animations porteront sur le calcul des

résultats (complexe) et l'organisation systématique de tournois internes incluant le jeu proprement dit, le mouvement des étuis et celui des joueurs, le calcul et la notation des résultats, ainsi que le calcul des points (par l'enseignant dans un premier temps).

J'ai appris, très récemment, qu'un nombre très restreint d'enfants (moins de 5% des participants soit environ un enfant par classe en moyenne) voit chuter considérablement leur intérêt pour le bridge. Le moment est donc venu de discuter avec les enfants, de mettre au point une stratégie collective pour remettre ces élèves en difficulté à niveau, de décortiquer avec eux le mécanisme du manque d'intérêt généré par le manque de maîtrise (et non l'inverse) bref, de reprendre le dialogue avec les apprenants en veillant à toujours s'assurer qu'ils savent à quoi va les mener leur apprentissage, à quoi "ça" sert, où on veut les conduire. Il faudra leur répéter, quelques fois encore les objectifs que

nous poursuivons, ensemble, à savoir:

- le respect de l'autre si douloureusement d'actualité
- le respect du règlement (de bridge ou autre) -
- la prise de conscience du rôle de la maîtrise de la lecture et d'autres "matières" scolaires dans un apprentissage à connotation ludique.
- la connaissance de la différence énorme qu'il peut y avoir entre le but immédiat d'un jeu (gagner) et ses objectifs à long terme (s'enrichir, socialement par la qualité des contacts qu'il crée intellectuellement, moralement, ...)
- la volonté de mieux connaître ce qu'on veut apprendre pour l'apprendre mieux